

## CHRONIQUES TUNISIENNES (I)

Par le Professeur-Poète Salah Khelifa

[Émeutes, révolte, révolution]

Avec une promptitude inouïe, l'émeute de Sidi-Bouzyd du 17 décembre 2010 s'était propagée dans presque toutes les villes et régions de Tunisie ; en moins de 4 semaines tout le pays était ensanglanté ; quelque 200 victimes étaient tombées sous les balles directes de la police du maintien de l'ordre et de la police présidentielle ; les Tunisiens de tout âge, de toute classe sociale et surtout les jeunes de moins de trente ans avaient participé aux émeutes généralisées.

Le sergent Ben Ali n'avait rien compris ; il crut éteindre le feu de l'insurrection et freiner les élans des insurgés en ordonnant d'en tuer le plus grand nombre ; il pensait aussi les terroriser ; les massacres étaient systématiques ; les polices tiraient sans sommation, froidement, cyniquement ; elles agissaient comme si elles faisaient face à des rats pestiférés ; comme notre sergent brillait plus par l'usage des armes que par celui de son intellect de chasseur de primes, il ne put comprendre cette fois-ci que les Tunisiens, tous les Tunisiens (sauf ceux qui profitaient de son Régime) avaient marre de son règne diabolique.

Lors de son 3ème discours télévisé, le tyran crut nous apitoyer ; il avait déjà lâché tous ses hommes de paille les uns après les autres [je veux dire tous ses « ministres »] déclarant de toute mauvaise foi qu'on l'avait odieusement trompé ; il n'en était rien car il savait absolument tout le mal que les siens des 2 côtés et lui-même faisaient subir à la nation et au peuple que de surcroît il méprisait viscéralement, le traitant de vache à traire ; je ne parlerai pas maintenant des milliards de dollars qu'il avait personnellement détournés aux dépens du budget de l'État ou d'opérations douteuses ; je ne parlerai pas non plus du banditisme ni des crimes de ses entourages médiat et immédiat ; les enquêtes judiciaires en révéleront l'ampleur et la gravité.

Ben Ali crut naturellement qu'encore une fois, grâce au feu de ses polices et aux balles de ses tireurs d'élite placés sur les toits des immeubles, il pouvait continuer à gouverner la Tunisie révoltée, mugissante, descendue par centaines de milliers dans les rues des villes et des bourgades tunisiennes ; ses 3 discours télévisés ne firent que jeter de l'huile sur le feu insurrectionnel ; ses promesses n'étaient que leurres de plus qui lui eussent permis de liquider « radicalement » et « physiquement » ces trublions (comme disait Bourguiba à notre sujet en 1967 et 1968) ; ces leurres lui eussent permis aussi de régner encore plus à l'aise afin de mieux traire la vache jusqu'au sang.

Rien ne comptait à ses yeux en dehors de ses intérêts de beyarque sans foi ni loi ; qu'on me dise pourquoi il avait révoqué ses misérables fantoches de ministres ! Aurait-il pesé d'un poids quelconque sur les événements qui secouèrent la Tunisie ? Aurait-il lésé son régime corrompu ? Aurait-il pu le faire d'ailleurs ? Qui aurait pu s'opposer à sa politique d'autocrate primaire élevé dans certaines écoles de sous-officiers de France et des USA ? Général ? A-t-il d'abord terminé ses études secondaires au lycée de Garçons de Sousse ? Quelle bataille historique avait-il remportée ? Face à qui ? Face à des étudiants désarmés du Campus de Tunis du temps où il était Secrétaire d'État aux Affaires intérieures, en 1984, pour

autant qu'il m'en souviennne ; voilà la grande victoire qu'il aurait remportée et qui lui eût valu le bâton de Feld-maréchal...

Ces misérables fantoches de ministres n'avaient-ils pas contribué à asseoir sa politique de spoliation systématique de nos richesses ? Quel ministre osait regarder dignement le Despote ou « la Régente de Carthage » ? J'aimerais bien connaître parmi eux celui qui eût osé dire non au tyran, non à la tyrane ou au moins au dernier de leurs parents respectifs ; je brûle de le savoir ; ils avaient tous en réalité contribué à consolider sa dictature de corrompu et de corrupteur.

Ces misérables fantoches de ministres avaient toujours courbé la tête devant une régente ignorante et ce sergent à peine lettré ; parmi eux, il en est pourtant des universitaires bardés de hauts diplômes ; un âne qui transporte mille opus de science en devient-il savant pour autant ? Qu'on ne me parle donc plus de ministres ! Qu'on ne me dise donc plus qu'il en est de propres ! Toutes ces marionnettes ne méritent aucun respect car ils ont trempé tous dans les crimes du dictateur mafieux et de sa vicieuse d'épouse.

En toute docilité, en toute passivité, sous l'emprise de la frousse et de la lâcheté, ces misérables ministres exécutèrent tous les ordres de leur « maître absolu », de sa « femme omnipotente » et de leurs acolytes. Ils emprisonnèrent des citoyens honnêtes, bâillonnèrent les bouches qui osèrent parler avec courage et sincérité, brisèrent les plumes d'écrivains indépendants, liquidèrent même « les plus gênants » pour le régime de l'opresseur ; du reste, les polices spéciales étaient là pour exécuter leurs sales besognes [au profit du Bey, de la Beye et de leurs alliés], leurs hauts fonctionnaires aussi, leurs magistrats, leurs procureurs de la « République », leurs directeurs de banques, leurs officiers, bref, tous leurs valets ; une armada de « responsables » était donc nommée pour faire plaisir aux 2 tyrans et ruiner le peuple et la nation.

Oui, cette armada de ministres fantoches, de chefs de cabinets et des « autres responsables » était donc au service du despote sanguinaire, de la régente, de tous les Ben Ali, de tous les Trabelsi et de la mafia. Le peuple était exsangue.

Pourquoi donc limoger ces misérables fantoches de ministres ? C'est que cet obtus de tyran croyait ainsi calmer les révoltés ; le peuple n'était pas dupe.

Pendant 4 semaines, l'insurrection mûrit d'autant mieux que des citoyens honnêtes (qui n'ont jamais trempé dans les crimes de l'État-Brigand), des citoyens de toutes les sensibilités politiques, syndicales, culturelles... étaient activement présents aux émeutes ; chômeurs, étudiants, instituteurs, professeurs du secondaire, universitaires, avocats, employés, médecins, infirmiers, lycéens, commerçants, ouvriers, cadres d'administration, ingénieurs... On sut canaliser ces vastes mouvements populaires qui se transformèrent vite en révolte ; la quatrième semaine ne s'était pas encore écoulée qu'à son tour la révolte se mua en révolution ; nul ne pouvait l'endiguer ni la France (nostalgique de son passé colonial) ni les USA embourbés jusqu'au « poitrail » dans les marais pestilentiels afghan et irakien ni Israël handicapé par la vacance du pouvoir politique au Liban et humilié par ses cuisantes défaites face à la Résistance libanaise du Hezbollah et à l'héroïsme des Gazaouis...

Quand le despote prit la fuite de nuit, le monde entier pris de court n'avait rien compris ; le rêve du sionisme et de tous les impérialistes s'était évaporé ; au Maghreb, leur suppôt inconditionnel prit la clef des champs avec la poudre d'escampette; il a exactement agi comme tous les lâches, comme tous les bandits de grand chemin qu'il a laissés derrière lui afin d'achever ses œuvres méphistophéliques ; le chah d'Iran était cent fois plus puissant que le sergent de Tunis et combien plus cultivé ; il s'était enfui, lui aussi, comme un rat ; ses « amis américains » le lâchèrent froidement, cyniquement ; il ne trouva refuge qu'auprès de Sadate, en Égypte où il mourut comme un chien errant parmi les ronces et les chardons.

Notre dictateur est simplement déclaré persona non grata par ses amis français ; voilà le sort de ceux qui trahissent leur patrie et leur peuple.

Les révolutionnaires de Tunisie doivent être extrêmement vigilants ; le tyran est parti mais il a laissé derrière lui tous ceux qui l'avaient soutenu ; les Mbazaa [à quel râtelier celui-là n'avait-t-il pas mangé ?] les Ghannouchi, les Kallal, « les invisibles » de l'arène politique tunisienne, les activistes corrompus du RCD au pouvoir depuis 1956, les forces occultes du sionisme et de l'impérialisme ; tous les ennemis de l'Homme tenteront enfin d'usurper nos acquis révolutionnaires et de les faire achopper...

Sarrasine  
Sape ut teint,  
Sarah, Zine,  
Sa putain.

À suivre

Monastir, K-fée, le 16 janvier 2011